

Laudatio à Prof. Marianne Sommer Lauréate du Prix Latsis national 2010

par Prof. Laurent Tissot

Membre du Conseil national de la recherche du Fonds national suisse
Division des sciences humaines et sociales

Dans le dernier film de Abdellatif Kechiche, - Vénus noire - qui retrace la malheureuse histoire de la Vénus Hottentote en Europe, une scène nous montre le grand naturaliste français Georges Cuvier, promoteur, au début du 19^{ème} siècle, de l'anatomie comparée et de la paléontologie, ausculter, dans les locaux du Musée d'histoire naturelle à Paris, le corps de Sarrtjie Baartman qui, en présentant une hypertrophie des hanches, des fesses et du sexe, fascinait le monde scientifique de l'époque. Devant le refus de Sarrtjie de se dénuder complètement, on voit Georges Cuvier rouge de colère et s'écrier : « Enlevez-moi ce pagne, bon sang ! » Georges Cuvier aura l'occasion d'assouvir sa passion puisque, dans une ultime scène du film, on le voit dépecer la dépouille de la pauvre Sarrtjie morte quelque jours plus tôt d'une pneumonie dans le plus complet abandon. Son squelette, ses fesses et ses organes génitaux seront conservés au musée de l'Homme jusqu'à la fin des années 1970 avant d'être officiellement restitués le 29 avril 2002 à l'Afrique du Sud où elle était née.

C'est à cette scène que j'ai pensé en rédigeant la laudatio de Marianne Sommer. Non pas que la lauréate du Prix Latsis national 2010 puisse être comparée, dans sa démarche de chercheuse et de scientifique, à ce Georges Cuvier fou de rage à l'idée d'être privé tout à coup de son pouvoir de savoir et déterminé à tout pour l'exercer. Mais cette histoire de pagne symbolise tout à fait le champ d'étude et les approches de Marianne Sommer. Pour Georges Cuvier et pour beaucoup de scientifiques du 18^{ème} siècle à nos jours, le pagne s'est enlevé de gré ou de force, leur laissant le loisir d'expliquer, de comprendre, d'esquisser les origines de l'humanité, l'évolution du corps humain, de dresser des arbres généalogiques de l'espèce humaine sur la base d'intuitions, de fantasmes, de comparaisons, d'analogies ou de recours aux méthodes les plus modernes de la génétique.

On a toutes et tous en tête la toile célèbre de Paul Gauguin, *D'Où Venons Nous/ Que Sommes Nous/ Où Allons nous*, qui a rendu à sa manière les grandes interrogations qui habitaient Georges Cuvier et nous tous. Marianne Sommer ne répond pas à ces interrogations fondamentales. Ce n'est pas son but. Ce qu'elle nous montre, ce sont les modalités, les moyens, les outils, les approches avec lesquelles le monde scientifique a tenté de répondre aux questions posées par Paul Gauguin. Ce n'est pas le pourquoi qui anime Marianne Sommer dans son parcours de chercheuse, c'est le comment. Mais loin de s'arrêter aux cadres frustrants d'une description, elle s'attache aussi à dégager les raisons qui poussent à utiliser précisément ces modalités, ces méthodes, ces outils, ces concepts et les contextes dans lesquels elles s'opèrent, c'est le pourquoi du comment.

Marianne Sommer s'est engagée dans la voie difficile de l'histoire des sciences, champ d'études encore malheureusement trop peu développé en Suisse. C'est dire qu'elle a aussi dû chercher sous d'autres latitudes les ingrédients méthodologiques, conceptuels, heuristiques et historiques lui permettant d'aborder ce domaine d'études. L'Université de Zurich lui a permis de faire ses premières armes. Une licence avec comme branche principale la langue et la littérature anglaises et comme branches secondaires la biologie et le droit public, et une thèse de doctorat sur la façon dont le singe est passé du statut de bête sauvage à celui d'ami et de parent proche à travers l'analyse du magazine populaire

« National Geographic » consacrent cette première période zurichoise. Elle a ensuite accompli son Grand tour scientifique qui va l'amener en qualité de Post-Doc tout d'abord en Allemagne, à l'Institut Max-Planck pour l'histoire des sciences de Berlin, puis à la Pennsylvania State University ainsi qu'à l'Université de Stanford en qualité de chercheuse invitée. Ces différents séjours lui permettent de rédiger sa thèse d'habilitation qui porte sur l'histoire de l'étude d'un squelette humain trouvé en 1823 dans une grotte au Pays de Galles, squelette qui fera l'objet jusqu'à aujourd'hui de plusieurs interprétations et auquel on a donné le nom de « Red Lady of Paviland » malgré le fait que ce soit un homme. Elle montre comment le monopole d'interprétation de la religion s'est progressivement érodé sous les coups de nouvelles sciences naissantes, l'anthropologie et l'archéologie, et comment les représentations du monde et de nos origines se modifient sous la prégnance épistémologique toujours plus marquée de l'objectivité scientifique. Son actuel projet de recherche qui lui a permis d'obtenir un poste de professeure boursière du FNS au Centre de recherche en histoire sociale et économique de l'Université de Zurich vise à identifier les implications culturelles et politiques des méthodes permettant d'accéder au passé – comme la reconstruction génétique de la parenté et de l'histoire migratoire des populations humaines. Dans cette perspective, il met en évidence les objets organiques qui sont porteurs de connaissance à l'histoire de l'évolution des êtres humains sous la forme d'une mémoire phylogénique : les os, les organismes et les molécules. Il montre les déplacements dans les potentialités heuristiques que ces objets ont connus ainsi que ceux des théories scientifiques, des reconstructions et des pratiques de communication qui leur sont liés.

Un lien fort unit ce parcours scientifique : l'interdisciplinarité qui, chez Marianne Sommer, ne se réduit pas à de la cosmétique que l'on applique en dernier ressort pour lustrer la chevelure. L'histoire, la biologie, la paléontologie, l'archéologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la muséologie, la sociologie, les sciences naturelles sont convoquées dans sa boutique de scientifique. Cette ambition n'est que la résultante des problématiques qui sont soulevées. Mais elle s'appuie sur un bagage intellectuel et scientifique très impressionnant qui donne aux études de Mme Sommer une très forte pertinence et une grande substance. Des éditeurs réputés (Peter Lang, Harvard University Press), des revues scientifiques de haut niveau international (Journal of the History of the Science, Journal of the History of Biology) ont reconnu, en les publiant, la très haute qualité de ses travaux dont, sans chauvinisme aucun, tout le monde scientifique suisse peut être fier. Le Prix Latsis national 2010 honore une jeune chercheuse, originale, talentueuse, sérieuse, curieuse et audacieuse.

L'activité scientifique se résume finalement à enlever des pagnes. A votre façon, Madame, avec beaucoup de finesse et d'intelligence, sans le scalpel de Cuvier mais tout en conservant la magie de Gauguin, vous enlevez petit à petit les nombreux pagnes qui recouvrent encore les actions, les croyances, les certitudes, les représentations des scientifiques qui ont et qui sont en train de faire avancer la science ou qui nous tentent d'expliquer les tenants et les aboutissants de la grande question des origines de l'humanité. J'espère que ce prix vous permettra peut-être d'enlever les derniers bouts de tissus, les plus tenaces certainement, qui bouchent encore votre exploration. Mais dans les dernières lignes que vous écrivez de l'histoire de la Red Lady de Paviland, vous nous dites aussi clairement que ces histoires-là n'ont pas de fin. C'est plutôt rassurant, je vous l'accorde.

Berne, le 13 janvier 2011